

OURANOS

REVUE INTERNATIONALE



N° 15

ÉDITÉE PAR LA COMMISSION INTERNATIONALE
D'ENQUÊTE SUR LES SOUCOUPES VOLANTES

Xandje

OURANOS

Revue internationale
documentaire & scientifique
éditée par la COMMISSION INTERNATIONALE
D'ENQUÊTE sur les SOUCOUPES VOLANTES
et problèmes connexes

Directeur Général : **Marc THIROUIN**
Chef du Service d'enquête : **Jimmy GUIEU**

Siège : 27, rue Etienne Dolet, BONDY (Seine), FRANCE.
C.C.P. « OURANOS » : Paris - 10 522.47

Abonnement annuel : France : 800 fr. — Etranger : 1100 fr.
(Service bimestriel). - Le N° France : 150 fr. - Etranger : 200 fr.

NUMÉRO 15

SOMMAIRE

L'énigme des Satellites (Marc Thirouin) . . .	p. 41
L'inconcevable négation scientifique (Jimmy Gueu) p.	43
Enquêtes : Guy-St-Gulmier, 31 mai 1955 (M.T.) . .	p. 45
Des méfaits des enquêtes abusives et de l'exploitation des témoins (Marc Thirouin) . .	p. 47
Nouvelles Internationales	p. 49.
Observations et statistiques	p. 51
Courrier des Lecteurs	p. 51
Conférences	p. 53
Bibliographie	p. 54
Nouvelles Diverses	p. 56

La vérité ne s'obtient que passionnément (Paul Valéry)

L'ÉNIGME DES SATELLITES

par Marc THIROUIN

I. — FAITS et DOCUMENTS

1. Communiqués et déclarations. — Le 4 mars 1954, une communication de l'armée américaine, qui fut diffusée par l'Agence française de Presse, faisait savoir ce qui suit :

« L'armée américaine poursuit à White Sands (Nouv. Mex.) des recherches dans le but de découvrir si la Terre n'a pas des satellites encore inconnus.

Ces recherches sont dirigées par M. Clyde Tombaugh, l'astronome qui découvrit la planète Pluton, et par le Dr Lincoln La Paz, directeur de l'Institut de Mééorologie de l'Université du Nouveau-Mexique. »

La dépêche de l'A.F.P. indiquait que les experts américains soupçonnaient l'existence de petits satellites entre l'orbite de la Lune et la Terre, mais qu'il était difficile de les distinguer autrement que sur photos, où ils ne pouvaient apparaître que sous forme de points noirs en passant devant un fond lumineux (c'est-à-dire : disque solaire, lune ou nébuleuse) et que le déplacement de ces corps engendrait des difficultés photographiques.

L'unité de ces recherches résidait, disait l'A.F.P., dans la facilité que de tels satellites offrirait pour la conquête de l'espace en permettant d'éviter l'établissement fort onéreux de satellites artificiels ; une telle découverte aurait également un intérêt militaire.

Le 13 mai suivant, le major Donald Keyhoe, dont les relations avec les milieux officiels américains sont bien connues, affirma à la radio qu'un ou deux satellites artificiels gravitaient actuellement autour de la Terre et que les experts de White Sands (la fameuse base de fusées) s'effor-

çaient de préciser la trajectoire de ces satellites afin d'en déterminer la nature et l'origine (*New York Herald Tribune*, 15 mai 1954 ; *Ouranos-Actualité* n° 4 ; *Ouranos* n° 12 : article de Charles Garreau ; etc.).

Suivant certaines informations, des tentatives furent faites pour approcher et photographier ces objets au moyen d'une fusée porteuse d'une caméra électronique. Quoi qu'il en soit, les résultats n'en furent jamais divulgués. Mais le 17 août, l'agence D.P. publiait une dépêche déclarant en substance :

« L'astronome Clyde Tombaugh, de l'observatoire de Flagstaff dans l'Arizona, a été chargé par l'armée américaine de repérer la « lune n° 2 », d'après les « milieux scientifiques de Hambourg ».

Ce satellite, très rapproché de la Terre, aurait une révolution d'une durée de quelques heures seulement. Son diamètre serait de quelques kilomètres. Pour le repérer on utiliserait des caméras spéciales, animées d'un mouvement approprié permettant de faire apparaître le satellite comme un point parmi les « traits » fournis sur la pellicule par le mouvement relatif des étoiles.

L'armée américaine envisagerait de faire de cette « lune n° 2 » la première station interplanétaire. »

Sept jours plus tard, l'Agence Reuter annonçait :

« Washington, 24 août. — L'hebdomadaire *Aviation Week*, organe officiel de l'Air Force, affirme que la Terre possède deux nouveaux satellites, deux grands aérolithes qui tournent sur eux-mêmes en restant à une distance de 6 à 900 km de la surface terrestre.

La découverte de ces deux nouveaux corps célestes a mis en alerte l'aviation. Mais les spécialistes de l'Institut astronomique de l'Université du Nouveau-Mexique ont établi sans aucun doute possible qu'il ne s'agit pas d'eugènes fabriqués par l'homme ».

Enfin, à la date du 9 janvier 1955, le grand hebdomadaire français de Montréal, *La Patrie*,

publiait un article dont voici le passage essentiel :

« New-York. — L'ordonnance de l'armée recherche un météore ou astéroïde qui tourne autour de la Terre et qui pourrait être habité par une équipe de voyageurs de l'espace. La nouvelle a été annoncée à l'ouverture du 9^{me} Congrès annuel de l'American Rocket Society par le Dr Clyde Tombaugh, astronome et physicien qui, en 1930, découvrit la planète Pluton.

Environ 3.000 chimistes, physiciens, astronomes, métallurgistes et autres savants assistaient aux débats. Le Dr Tombaugh est maintenant premier ingénieur au laboratoire où se poursuivent les recherches concernant ce satellite au terrain d'essai de White Sands, Nouveau-Mexique. Seul survivant parmi les grands découvreurs de corps célestes importants, il est clair que les télescopes photographiques et les nouvelles techniques concernant leur emploi ont fait des progrès fantastiques. On peut maintenant détecter et photographier une fusée V-2 peinte en blanc à la distance de la Lune ou une balle de tennis noire à 1.000 milles dans les airs.

Il est impossible, pour des raisons d'ordre militaire, de dévoiler la nature des découvertes effectuées jusqu'ici, mais le Dr Tombaugh peut affirmer qu'il y a des centaines de satellites naturels gravitant autour de la Terre, à des vitesses incroyables dont nous ignorons l'existence jusqu'ici.

M. Andrew G. Haley, de Washington, président de la société et premier président de son comité de la navigation inter-stellaire, déclara que la colonisation d'un satellite naturel par les Etats-Unis comporterait des avantages militaires bien plus grands que si l'on réussissait à en fabriquer un artificiel. Il est hors de doute que les savants russes trouveraient le moyen de détruire une plateforme artificielle dans l'espace presque au moment où elle commencerait à tourner autour de la Terre, tandis que la destruction d'un astéroïde serait à peu près impossible. »

2. L'affaire La Paz. — Peu de temps après la publication de l'article d'*Aviation Week* et de la dépêche Reuter du 24 août, exactement le 9 septembre 1954, l'astronome La Paz fit à l'Astronomische Zentralstelle de l'Astronomische Rechen Institut de Heidelberg une communication, enregistrée sous le n° 233 et qui figure dans la documentation mensuelle de l'Institut d'Astrophysique de Paris (oct. 1954). En voici le texte :

« Dans la presse a paru dernièrement la nouvelle de la découverte de deux nouveaux satellites de la Terre par l'Institut des recherches météoriques à New-Mexico. J'aurais souhaité identifier les deux corpuscules observés comme des météorites captés par la Terre. Je fais savoir que les articles de journaux de cette sorte, pour autant qu'ils mentionnent une personne en cause, sont de purs inventions, et que nul ne m'a invité à rendre une opinion. Apparemment il s'agit d'un travail purement théorique, que j'ai intitulé « Avances des périodes de satellites terrestres prédits par la relativité générale » que j'ai fait paraître dans les publications de la Société astronomique du Pacifique (C. N° 388, fév. 1954) et qui est à l'origine de ces informations fantaisistes. »

De son côté, le F. S. International rapporte la réflexion suivante qu'aurait faite le Dr La Paz au sujet de la déclaration qu'on lui impute sur le caractère naturel des satellites découverts :

« Il est vraiment regrettable qu'une recherche aussi importante du point de vue scientifique et militaire que celle de proches satellites terrestres soit présentée sous une forme aussi inexacte. » (*Sauces*, 11.4).

Le directeur du Service d'enquête du F. S. International, John Otto, ayant pris contact avec Dave Anderton, rédacteur de l'article de *Aviation Week*, celui-ci lui déclara :

« qu'il s'était borné à citer l'Air Force ; qu'on pouvait remarquer que son article désignait La Paz uniquement comme membre du groupe de recherches, et que personnellement

il n'avait rien déclaré qui pût être regardé comme une citation de La Paz. Anderton était en somme impliqué dans cette affaire parce qu'il se trouvait en quelque sorte au centre de tout cela. » Et John Otto ajoute : « Je lui dis que je commençais à voir comment on avait pu lui imputer une relation prêtant à confusion : l'Air Force, sans aucun doute, avait rédigé le communiqué avec l'idée qu'il engendrerait effectivement cette confusion. Je pris la liberté de solliciter d'Anderton quelques mots sur les S. V. en général et il m'autorisa à reproduire ceci : « Je ne sais pas, et je ne m'intéresse pas particulièrement, ni d'une façon ni d'une autre, aux discussions sur les S. V. Toutefois, si par hasard j'en voyais une, naturellement je regarderais et observerais attentivement. » (*Ibid*).

3. Le cas Tombaugh. — Voici une précision publiée par l'Institut d'Astrophysique de Paris, sous la référence : oct. 1954, Vega n° 16-17, 30 juin 1954 :

« Clyde Tombaugh a entrepris une recherche systématique de tels satellites au moyen de la photographie. Patronné par l'Army Ordnance Corps à l'Observatoire Lowell, Flagstaff, Arizona, cette campagne peut apporter des données nouvelles sur l'origine du système solaire et épargner les frais de la création de futurs satellites artificiels. Ce travail de recherche peut être mis en parallèle avec une étude conduite à la fin du XIX^{me} siècle par E. Barnard, à l'Observatoire Lick. (*The Astrophysical Journal*, vol. 11, 5 déc. 1895, pp. 347-9). Aucun objet ne fut trouvé. »

* * *

Si l'on rapproche les données assez touffues de cette documentation, il semble qu'on puisse résumer ainsi le cours des choses et l'état actuel du problème :

1° - 4 mars 1954 : l'armée américaine recherche d'éventuels satellites terrestres ; ces recherches sont dirigées par M. Clyde Tombaugh et le Dr La Paz.

2° - 13 mai 1954 : Ces satellites seraient au nombre de deux (D. Keyhoe).

3° - 17 août 1954 : des tentatives d'approche par fusées auraient été faites (?). Quoi qu'il en soit, on reparle des satellites.

4° - 24 août 1954 : l'organe officiel de l'Air Force confirme que les satellites seraient au nombre de deux et situés à 6 ou 900 km. d'altitude ; ils seraient de grande dimension et animés d'un mouvement de rotation sur eux-mêmes.

Le rédacteur de l'article semble affirmer que l'Institut astronomique du Dr La Paz a établi qu'il ne s'agit pas d'engins fabriqués par l'homme. Mais ledit rédacteur interrogé plus tard sur ce point prétend qu'il n'a jamais eu l'intention d'attribuer cette affirmation au Dr La Paz. Celui-ci déplore lui-même les informations inexactes publiées par la presse à ce sujet.

5° - 20 juin 1954 : dès cette date une note scientifique, reproduite par l'Institut d'Astrophysique de Paris en octobre, informait que Clyde Tombaugh poursuivait des recherches systématiques sur les proches satellites de la Terre, sous le patronage de l'armée, recherches utiles à la fois à l'astronomie et à l'établissement éventuel d'une base sur ces satellites.

6^e - Janvier 1955 : Clyde Tombaugh fait une communication sur ce sujet au 9^m Congrès de l'American Rocket Society et indique qu'à son avis la Terre possède de très nombreux satellites naturels évoluant à des altitudes relativement faibles, donc à des vitesses très élevées, et difficiles à observer mais non pas hors de la portée de nos instruments téléphotographiques actuels. Des raisons d'ordre militaire s'opposeraient à la divulgation de renseignements plus précis.

A s'en tenir à ces simples données, il semblerait donc que les efforts conjugués de l'armée et des astronomes aient abouti à cette opinion que la Terre possède un ou plusieurs satellites jusqu'ici inconnu, dont la nature n'est pas encore découverte, ou ne peut être révélée pour des raisons militaires, raisons qui ne peuvent être, apparem-

ment, le désir de cacher l'existence de satellites naturels puisque l'armée ne craint pas d'attirer l'attention sur l'utilisation possible de ces astéroïdes à des fins militaires.

Mais le problème est plus délicat qu'il ne paraît de prime abord et il nous faut envisager séparément les trois hypothèses :

1^{re} hypothèse : l'armée ignore la nature des satellites, et éventuellement même leur existence.

2^{me} hypothèse : l'armée sait qu'il s'agit de satellites naturels.

3^{me} hypothèse : l'armée a découvert l'existence de satellites artificiels.

(A suivre)

L'INCONCEVABLE NÉGATION SCIENTIFIQUE

par Jimmy GUIEU

Et pourtant elle tourne ! avait, dit-on, marmonné le grand Galilée après que les officiels de son temps lui eussent « démontré » la ridicule et malsaine conception d'une Terre animée d'un mouvement de rotation. Galilée, devant la force et la menace de l'abominable Inquisition, avait dû adjurer cette vérité élémentaire : la rotation terrestre. Il en va de même aujourd'hui où certains savants voudraient détenir le pouvoir de contraindre les « égarés » à abjurer la vérité sur l'origine extra-terrestre des soucoupes volantes. Et avec quel déchaînement de passion, et de haine même, ils interviennent contre lesdits « égarés » ! Jetons plutôt un coup d'œil à la prose que publiait l'*Aurore* du 17 Novembre 1954 sous la signature de Pierre Bourget et sous le titre ronflant :

La Psychose Collective des S. V. peut devenir dangereuse pour la santé mentale des Collectivités

Il est temps d'y mettre fin déclare, dans une communication retentissante à l'Académie de Médecine le grand psychiatre français Georges Heuyer.

« Les S. V. ? Elles ont été descendues en flammes !... ainsi s'exprimait hier un membre de l'Académie de Médecine après la communication retentissante que venait de faire dans le grand amphithéâtre de la rue Bonaparte, l'un des plus éminents psychiatres français de l'heure le professeur Georges Heuyer. Avec une précision, une clarté, une force extraordinaires, le praticien a réduit en miettes le mythe des S. V. (?! ?) c'est moi, cher lecteur, qui m'exclame ainsi !) pour arriver à cette conclusion nette, saluée d'applaudissements unanimes : *La psychose des S. V. peut devenir dangereuse pour la santé mentale des collectivités ; il est temps d'y mettre fin !* »

Et pour appuyer d'arguments « massue » ses vitupérations, le prof. Heuyer cite des exemples « probants » de diverses psychoses collectives :

La grande psychose collective de l'an mille par exemple, où tous les habitants de l'Europe, en proie à une anxiété inexplicable, redoutèrent la fin du monde... et plus près de nous, cet exode de 1940 à l'approche des armées allemandes qui lança sur les routes de notre pays des millions de français, atteints d'une peur panique, grégaire et irraisonnée. »

«... A la lumière du raisonnement et du bon sens (?) commente Pierre Bourget, l'idée fautive est évidente dans l'affaire des S. V. : elles ne peuvent pas venir d'un autre monde. Le prof. Heuyer a poursuivi à ce sujet :

« Évidemment, un astronome de valeur indiscutée, dont le regard se dirige vers les étoiles, mais dont les pieds sont bien plantés sur le sol, a donné au Comité des Sciences de la Radiodiffusion tous les arguments contre l'existence de S. V. envoyées par les habitants d'une autre planète. »

Naturellement, pour le prof. Heuyer, les S. V. ne sont pas autre chose que des ballons-sondes, la planète Vénus (O Captain Mantell, comme vous devez frémir d'indignation dans l'Au-delà !) et, plus généralement encore, le résultat de la peur et de la « faiblesse d'esprit » (!).

« En effet, précise-t-il, la peur est plus fréquente et plus irraisonnée chez les débiles mentaux. Or, leur nombre est considérable en France par exemple, où en 1950 il y avait 400.000 enfants qui, par défaut d'intelligence, ne pouvaient suivre les classes normales de leur âge. Et les enfants petits débiles mentaux ne deviennent pas intelligents en grandissant : adultes, ils restent toujours des « simples » donc la proie facile des psychoses collectives. »

Pourtant, le prof. Heuyer concède que parfois « les psychoses collectives entraînent des sujets fort intelligent ».

Parbleu ! Cette extension était évidemment nécessaire et plus prudente, n'est-ce pas mes amis les « simples d'esprit » ? Il eut été désagréable au

prof. Heuyer de se voir violemment attaqué par des savants qui se seraient sentis visés par ce qualificatif désobligeant de « débilés mentaux ».

Nuance ! « Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir ». Les sages paroles de La Fontaine n'ont pas vieilli ! Qu'en pensent les « simples d'esprit et débilés mentaux » que le prof. Heuyer classe sous l'étiquette de « psychosés » ? Je m'adresse aux savants et « sujets intelligents » suivants, qui, pour avoir vu des S. V. ou pour avoir cru à leur origine extra-terrestre sont à assimiler aux débilés mentaux ?

J'ai nommé : le célèbre astronome Clyde Tombaugh qui découvrit la planète Pluton ;

Wilbert Smith, ingénieur des télécommunications au Ministère des Transports canadien, spécialiste de l'électronique, nommé directeur du laboratoire-observatoire de Shirley Bay, consacré à l'observation et à l'étude des S. V. ;

le professeur Hall, astronome de l'observatoire Lowell (Massachusetts).

le professeur Hess, astronome de l'observatoire de Flagstaff (Arizona).

le major Donald Keyhoe, diplômé de l'Académie Navale des U. S. A., spécialiste des sciences aéronautiques, organisateur de l'expédition Richard Byrd au pôle nord, collaborateur de Lindbergh, ancien directeur du Bureau des Informations Aéronautiques du Département du Commerce des U. S. A., etc... etc...

L'on pourrait citer encore des dizaines de noms de personnalités connues pour leur objectivité, leur savoir et... leur sagesse ; mais est-ce bien utile ? tout être « véritablement » sain d'esprit aura jugé la valeur de la thèse « psychose collective, ballons-sondes, planète Vénus et merles blancs » ! Et c'est avec juste raison qu'il se sera indigné des arguments présentés. On est en droit d'être outré par des positions d'un tel égocentrisme.

Le prof. Heuyer ne croit pas aux S. V. ? C'est son droit le plus absolu. Mais qu'il qualifie de simples d'esprit, de débilés mentaux ceux qui ne partagent pas son point de vue est pour le moins... suspect.

A ce propos, je me fais un devoir de reproduire ici in extenso l'intéressant article de notre confrère Radar du 5 décembre 1964 publié sous le titre :

OUI, M. LE PROF. HEUYER, LA PRESSE A LE DROIT DE PARLER DES « SOUCOUFES ».

« Le service de neuro psychiatrie infantile du Prof. Heuyer est situé dans un des bâtiments du sinistro hôpital de la Salpêtrière. Dans la salle où se donnent les cours slaves et internes attendent l'arrivée du « patient ». Deux journalistes se sont joints à eux. Ils sont venus demander quelques explications au psychiatre : celui-ci, en effet, au cours d'une séance de l'Académie de Médecine a pris violemment parti contre la presse et la radio qu'il rend responsables de multiples « psychoses collectives » et en particulier celle des S. V. qui se développe — d'après lui — dans le monde entier, suscitant des témoignages surloques et abracadabrants, entraînant chez les simples d'esprit la conviction d'un espionnage

et peut être bientôt de l'agression des Martiens, et causant ainsi des peurs irraisonnées.

Mais le Prof. Heuyer entre. C'est un vieillard petit et trépu dont la nervosité peut aller jusqu'au paroxysme. Il le prouve aussitôt en fonçant vers les journalistes qui s'apprêtent à lui demander une déclaration :

— Je n'ai pas le temps de vous écouter ! crie-t-il. Je n'accepte aucun interview par principe. Sortez !

Un de nos confrères fait judicieusement remarquer qu'ayant été attaqués devant un prestigieux aréopage, les membres de la presse et de la radio estiment avoir le droit de réfuter les accusations portées contre eux. Mais le Prof. Heuyer ne veut rien entendre :

— Pas d'interview. Sortez ! Sortez ! répète-t-il d'un ton rugueux, poussant les audacieux vers la porte.

Le Prof. Heuyer est un homme vraiment courageux : il veut bien se battre, mais à condition de ne pas avoir d'adversaire devant lui ; il accepte la discussion mais n'admet pas d'avoir de contradicteur. A quoi bon ? Ne détient-il pas la vérité ?

— Dire que j'avais un tas de questions à lui poser, soupire un journaliste en exhibant un bloc sur lequel il a noté ces dernières. Et de les énumérer :

— M. le Prof., vous accusez les journaux d'être responsables de « délire à deux, de psychose familiale, de psychose de palier à palier, de maison à maison, de quartier à quartier etc... » en relatant dans leurs colonnes les faits divers, les procès criminels, les confidences de vedettes de cinéma etc... Rendez-vous aussi responsables : 1° l'Eglise quand elle fait connaître à ses fidèles l'Évangile, car enfin, parmi vos fous, il y en a qui se prennent pour Jésus Christ, quand ce n'est pas pour Dieu le Père ? 2° les historiens, car les ailes d'aliénés reçoivent de prétendues Jeanne d'Arc, et de soi-disant Napoléon ; 3° la Comédie Française, car enfin les tragédies classiques sont pleines de sentiments inavouables et se terminent par des meurtres...

Un éclat de rire accueille cette déclaration.

— Cette « grande peur » dont vous rendez les journaux responsables n'est-elle pas dépassée par celle des savants — dont vous vous flatiez de faire partie — en inventant la bombe A et la bombe H dont un autre savant, M. Charles Noël Martin, vient de révéler, devant l'Académie des Sciences, les effets terrifiants pour l'avenir de l'humanité ?

— Enfin dernière question : pourquoi avez-vous éprouvé le besoin de faire votre déclaration devant l'Académie de Médecine, alors que vous ne faites pas partie de cette illustre assemblée ?

— Réponse, crie une voix : « pour faire parler de moi ! »

Vous avez maintenant, amis lecteurs, tous les éléments qui vous permettront de juger la thèse et le raisonnement de « l'un des plus éminents psychiatres français de l'heure, le prof. G. Heuyer ».

Voici, à titre de comparaison, le raisonnement et l'opinion de l'un des plus grands psychiatres mondiaux (d'origine suisse) qui est, avec Sigmund Freud, l'un des fondateurs de la psychanalyse ; le professeur Jung.

Ecrivant à propos des observations de S. V., le grand savant précise dans une lettre adressée au « Courrier Interplanétaire » :

— On voit quelque chose ; la question est de savoir : quoi ? Et à ce sujet, je ne suis pas encore au clair. De hautes personnalités militaires aériennes, cependant, semblent avoir des idées positives sur la question, qui, si elles sont justifiées, doivent se fonder sur des choses matérielles, par exemple des photographies etc..., inconnues de moi ».

Quelle prudence, dans le jugement, quelle réserve logique. Et combien le doute prêt à chanceler du grand savant est éloigné de la hargneuse négation du prof. Heuyer !

La sagesse du prof. Jung me fait aussi songer à un autre jugement sur les S. V., aussi partial que celui du prof. Heuyer. Voici en effet ce qu'écrivait Eric Schatzman, maître de recherches, à la fin de l'année 1954 dans « l'Education Nouvelle » :

« ... L'emploi même du phénomène social que constitue la croyance aux S. V. justifie amplement l'effort de rendre sa force à l'esprit critique, sa vertu à la raison sa valeur à la connaissance scientifique. C'est en effet avec sa raison qu'il faut critiquer le mythe des S. V. et en démontrer l'absurdité et l'incohérence sur le plan scientifique » (ici, Schatzman out dû préciser : terrestre !).

Après avoir tenté de démontrer (vainement d'ailleurs) que les S. V. sont des météores, ballons sondés, la planète Vénus (air connu) et autres fariboles, E. Schatzman écrit :

« ... En premier lieu, il faut que l'engin dispose de sommes d'énergie puissantes pour pouvoir commander son mouvement, changer de direction, lutter contre le champ de gravitation des planètes dont il s'approche ou s'éloigne, des étoiles qui sont sur son chemin, et même contre le champ de gravitation de la Galaxie. Etant donné la distance des étoiles (la plus proche du Soleil est à une distance telle que la lumière met 4 ans à nous en parvenant, un engin qui se déplacerait à la vitesse de 30 km/seconde mettrait au moins 40.000 ans à venir jusqu'à nous. Il faudrait alors que les pilotes de l'engin aient la vie longue ou bien se reproduisent au cours du voyage. Si l'objet se déplaçait à plus grande vitesse (voisine par exemple de la vitesse de la lumière) il devrait disposer de sources énormes d'énergie pour pouvoir modifier son mouvement. De telles sources d'énergie n'existent pas.

« De telles sources d'énergie n'existent pas ! » Pensez donc ! M. Schatzman le sait bien, il peut le jurer péremptoirement, l'affirmer sans restriction et nous sommes conduits à penser qu'il a visité les milliards de soleils et planètes de la Galaxie et que n'y ayant découvert aucune race pensante évoluée, il en déduit ipso facto l'impossibilité de « telles sources d'énergie » !

Ce raisonnement stupéfiant, anthropocentrique au dernier degré, me rappelle — par antithèse —

la sagesse d'un professeur de physique. Ce dernier ne manquait jamais de ramener l'homme à une humilité qu'il semble avoir perdu... (s'il en eut jamais !).

« La négation, disait-il fort pertinemment, n'est pas scientifique. Pour le véritable chercheur, seul le doute est permis lorsqu'il aborde un problème semé d'inconnues. »

Et que penser de la ridicule affirmation d'un grand savant — Cuvier — qui osa s'écrier après une péroraison : « D'abord, l'homme fossile n'existe pas ! »

Si l'on avait parlé à Cuvier de la télévision ou de la bombe atomique, il n'eût pas manqué de railler : « Allons donc, de telles élucubrations n'existeront jamais ! »

Je songe aussi aux paroles pleines de sagesse du grand Auguste Lumière, véritable savant s'il en fut et qui prouva abondamment son génie : « Toute idée nouvelle est un pavé dans la mare aux grenouilles des savants ! Le véritable savant est celui qui a appris à connaître son ignorance ».

Hélas ! le savant actuel dissimule souvent son ignorance dans ce qu'Auguste Lumière nomme : « ce détestable conformisme qui est la plaie de la recherche scientifique et le tombeau du progrès. »

En guise de conclusion, citons Pascal : « Je ne nie pas, j'attends. »

La C.I.E.O. qui, avec les autres commissions d'enquête, a réuni une documentation directe considérable sur le mystère des S. V., ne saurait trop conseiller aux sceptiques d'attendre... avant de nier. Car les temps sont peut-être plus proches que l'on ne pense où les preuves matérielles de l'existence d'êtres extra-terrestres évolués ne pourront plus être contestées.

RAPPORTS D'ENQUÊTES

ENQUÊTE SUR L'OBSERVATION AU SOL D'UNE S. V.

le 31 Mai 1955, à Puy-St-Gulmier (Puy-de-Dôme), France

Enquêteur : Marc THIROUIN, Directeur de la C. I. E. OURANOS.

Aux alentours du 5 Juin 1955, de rares journaux français don — *Le Méridional - La France* et *Le Soir* (de Marseille) — publiaient une information dont la teneur, à quelques variantes près, était la suivante :

« Clermont-Ferrand. — Une soucoupe volante a été aperçue dans le ciel d'Auvergne, par M. Jean-Baptiste Collange, 70 ans, cultivateur à St-Gulmier (Puy-de-Dôme).

« Le septuagénaire était occupé à garder ses vaches dans un pré, lorsque son attention fut attirée par un disque très lumineux venant de l'Ouest. L'engin glissait silencieusement à l'horizontale à une hauteur d'environ 300 à 400 mètres. Quand il fut au-dessus du pré où se trouvait M. Collange, il descendit à la verticale et s'immobilisa à 3 ou 4 mètres au-dessus du sol.

« M. Collange, au comble de l'étonnement, observa qu'il pouvait avoir deux mètres de

« diamètre et dégageait une très vive clarté. Il « fit le tour du disque sans remarquer le moindre « hublot.

« Puis, silencieusement, la chose tourna sur « elle-même, prit de l'altitude et disparut.

« On indique à St-Gulmier que M. Collange est « parfaitement sain d'esprit et qu'il ne semble pas « enclin à une imagination trop fertile. »

Les journaux du département du Puy-de-Dôme (*La Montagne, La Liberté, La Dépêche-L'Éclair*) s'abstinrent de relater ces faits.

Par contre, la station d'émission « Europe N° 1 » diffusa trois fois cette information dans la journée du 4 Juin.

Notre Directeur Marc THIROUIN, se rendit le 27 Juin à Puy-St-Gulmier et fit personnellement l'enquête. Il interrogea M. Collange et prit contact avec la brigade de gendarmerie de Pontaumur, qui, de son côté, avait mené une enquête.

Il résulte en premier lieu de ces investigations que la relation des faits telle qu'elle a été publiée par la presse et diffusée par « Europe N° 1 » est presque entièrement inexacte et même à l'opposé de la vérité.

Passons sur le fait que l'observation date du 31 Mai et non du 3 Juin, et que M. Collange est âgé non de 70 mais de 74 ans (il est né en 1881, à Puy-St-Gulmier). Pour le reste, voici la déposition du témoin oculaire, que celui-ci a spontanément signée à la fin de son récit :

« Il était 11 heures du matin environ. Je me trouvais dans un de mes prés, à 2 km. 500 de l'église, dans une plaine où je surveillais de loin mes vaches. Le temps était très clair, non orageux, le ciel bleu, sans nuages. Le soleil se trouvait à ce moment approximativement au S. S. E., assez haut dans le ciel. Soudain, en me retournant vers l'Est, j'aperçus un objet lumineux circulaire, à 2 m. 50 ou 3 mètres de moi. Cet objet se tenait immobile et vertical, son bord inférieur situé à une trentaine de centimètres du sol. Il me parut avoir 1 mètre à 1 m. 20 de diamètre. Il était blanc, très lumineux mais non éblouissant. Il était entouré d'une multitude de prolongements de la grosseur d'un doigt, de longueurs diverses, allant de 0 m. 50 à 2 m. environ, sortes de filaments ou de rayons matériels de couleur exclusivement blanche, jaunâtre et bleue. Ces prolongements s'agitaient autour du cercle et ceux du bas faisaient remuer l'herbe en la touchant. Les prolongements blancs avaient l'air de petites lances en acier.

Je fis quelques pas en m'éloignant de cette apparition, et chaque fois que je me retournais je constatais que l'objet me suivait, en conservant entre lui et moi la même distance, c'est-à-dire 2 m. 50 à 3 m. Nous fîmes ainsi une vingtaine de mètres.

Je m'arrêtai alors et demandai : « Qu'est-ce que vous venez faire ? »

Je ne reçus aucune réponse. Alors, levant mon bâton, un bâton long de 1 m. 20 qui me sert à mener mes vaches, j'ai marché vers la chose, qui se mit à reculer, conservant toujours la même distance entre elle et moi. Puis je tentai de la contourner afin de voir son autre face ; mais elle se déplaçait en même temps que moi en me présentant toujours son même côté.

Nous avons fait une cinquantaine de mètres ainsi. Enfin je m'arrêtai ; mais l'objet, lui, continua à reculer encore d'une quinzaine de mètres. Il s'arrêta à son tour, puis commença à s'élever, d'un mètre environ, en s'éloignant de moi vers l'Est. Il franchit une haie, je le suivis des yeux jusqu'à environ 7 ou 800 mètres de distance, puis il passa derrière les bois et je le perdis de vue. »

Aux questions complémentaires posées par Marc THIROUIN, le témoin répondit :

a) « C'est la première fois que j'observe une chose pareille. Je songeai tout d'abord à une hallucination, puis — pourquoi pas ? — à une apparition surnaturelle, mais ni l'une ni l'autre ne se présentent ainsi ; c'était un objet matériel, un appareil conduit par quelqu'un, je n'en doute pas car il n'aurait pas fait cette manœuvre s'il n'avait pas été dirigé. »

b) « Ni au sol ni quand il est parti cet objet n'a fait le moindre bruit. »

c) « Je n'ai plus mes yeux de 20 ans, mais lorsqu'un objet vous vient à 3 mètres de distance et qu'il est lumineux il faudrait être aveugle pour ne pas le voir. »

d) « Comme vous le constatez, je ne porte pas de lunettes et j'entends très bien. » (A noter que M. Collange se dirige parfaitement, aussi bien dehors en plein soleil, que chez lui dans une lumière atténuée, ou dans son étable assez sombre. Il fit en marge du bloc-notes de Marc THIROUIN, à 60 centimètres de distance, des schémas de l'objet sans empiéter sur les notes, et les cercles qu'ils traçaient parfaitement refermés sur eux-mêmes. Il signa, de même, sans hésitation, dans un espace réservé de 6 centimètres carrés, en bas de page.)

e) « Personne n'a vu ce que j'ai vu parce que le pré où j'étais se trouve dans un endroit un peu isolé. »

f) « Mes bêtes étaient loin de moi et leur attention n'a pas été attirée de ce côté. Quant à mon chien, il était toujours autour de moi, mais pas plus que moi il n'a manifesté la moindre frayeur ; il n'a pas aboyé. » (Renseignements pris, il appert que le chien de M. Collange est un animal très placide, qui n'a aucun instinct de chasse et ne fait même pas attention aux lièvres qui lui partent entre les pattes).

g) « L'objet n'a laissé aucun trace sur les lieux. »

Selon la brigade de gendarmerie, M. Collange est absolument de bonne foi, mais il serait atteint

de cataracte, ce qui est contredit par les constatations relatées plus haut, en d). Marc THIROUIN est d'ailleurs resté une demi-heure face à face avec le témoin et n'a constaté aucune tache caractéristique sur l'un ou l'autre de ses yeux. Il n'est pas vraisemblable, au demeurant, qu'une infirmité de ce genre puisse donner naissance à des visions correspondant aux faits relatés.

Selon une autre version de la gendarmerie, M. Collange « aurait eu une syncope au cours de laquelle il aurait rêvé tout cela ». Il n'est pas besoin d'insister sur le caractère antiphysiologique d'une telle hypothèse, puisque la syncope s'accompagne d'un arrêt presque complet de la circulation sanguine dans le cerveau, ce qui exclut toute possibilité de rêve (fait confirmé par l'expérience médicale). M. Collange n'a d'ailleurs aucun souvenir de s'être trouvé mal dans son pré

ou ailleurs, de s'être retrouvé allongé par terre, et qu'il n'est sujet à aucun trouble nerveux ou circulatoire.

Il se présente d'ailleurs sous l'aspect d'un vieillard encore robuste, calme, lucide, au teint frais. Ajoutons qu'il est sobre, tant au physique que dans ses paroles, qu'il parle simplement et ne cherche ni à attirer l'attention sur lui ni à émettre la moindre hypothèse hasardeuse sur ce qu'il a vu.

Contrairement à ce qui se produit souvent en pareil cas, la population du petit village de Puy-St-Gulmier ne se moque pas du témoin, preuve supplémentaire du crédit qu'on peut lui accorder.

**

N. B. - A l'issue de l'enquête, Marc THIROUIN filma M. COLLANGE devant sa maison, sur pellicule 8 mm.

DES MÉFAITS DES ENQUÊTES ABUSIVES ET DE L'EXPLOITATION DES TÉMOINS

par Marc THIROUIN

Lorsque je fis l'enquête sur Puy-St-Gulmier, un mois à peine s'était écoulé depuis l'observation. Le témoin M. Collange, avait déjà reçu la visite des représentants de la brigade de gendarmerie de Pontamur, de la base d'Aulnat, de plusieurs correspondant de journaux, répondu à deux lettres de particuliers, satisfait la curiosité quotidienne des habitants de son village et constaté la déformation de son témoignage par la presse.

Or M. Collange est un homme calme et indulgent, il se trouve qu'il ne fut l'objet d'aucune moquerie, et il n'est pas facile à atteindre dans son petit pays perdu.

Si les faits s'étaient produits dans une localité plus importante, qu'il fût moins patient, qu'on l'accusât de manquer de sobriété ou de déborder d'imagination, et que je fusse allé le trouver 1 mois plus tard, j'aurais été reçu comme un martien dans un observatoire astronomique et prié de retourner dans ma planète.

Je n'invente rien ; depuis que nous faisons des enquêtes nous entendons les aigres lamentations de quantités de témoins de bonne foi qui se plaignent :

- 1° de la multiplicité des enquêtes ;
- 2° de la déformation qu'une certaine presse fait subir à leurs déclarations ;
- 3° des insinuations vexatoires de cette même presse quant à leur équilibre mental, à leur bonne foi ou à leur sobriété ;

4° des pressions faites sur eux pour les obliger à dire ce qu'ils n'ont pas vu ou à modifier dans un sens donné (sensationnel ou négativiste) ce qu'ils affirment avec le plus de force et de simplicité ;

5° des menaces de poursuites pour outrage à magistrat au cas où le parquet estimerait que le témoin a provoqué une enquête inutile et ridicule ;

6° du discrédit qui retombe généralement sur les témoins lorsqu'ils ont été ainsi pétris, retournés dans tous les sens et, pour finir, moralement marqués sur l'épaule d'un point d'interrogation suivi d'un point d'exclamation.

Je me demande ce qui en fait distingue ces procédés de ceux de l'Inquisition. Certes on ne brûle plus en place publique, mais on chauffe fortement les oreilles des braves gens, et on fait monter la température d'une opinion qui demande à connaître la vérité et non à être gavée de sornettes.

On décourage la manifestation de cette vérité et on crée partout un climat de crainte, de mystère et d'utopie. S'il existe une psychose des S. V. c'est bien celle-là et non pas celle que dénonçait le prof. Heuyer. Et le prof. Heuyer a montré que lui-même n'y avait pas échappé.

Le problème des S. V. est simple ; c'est un problème de science et non d'opinion publique ; il ne peut être résolu que par l'observation et l'étude, et dans la plus stricte objectivité. Or les témoins sont à la base de l'observation. Ne les ma'menons donc pas. Écoutons-les, questionnons-

les, puis laissons-les en paix. Il n'est pas besoin d'être grand psychologue pour deceler le mystificateur ou le déséquilibré quand ils se présentent.

Mais il devient de plus en plus nécessaire : d'une part que n'importe qui ne puisse s'improviser enquêteur ; d'autre part : que les services d'enquête de la gendarmerie et de l'armée de l'Air soient synchronisés, à tous les échelons et non pas seulement au sommet ; que des mesures enfin soient prises pour empêcher les fausses nouvelles de se propager dans la presse. Si certaines erreurs de rédaction sont excusables, des mensonges éhontés comme ceux que j'ai constatés dans la relation journalistique des faits de Puy-St-Gulmier constituent une injure au public, au témoin et à la science.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement dans le domaine des S. V. que de pareils abus sont patents : les médecins se plaignent continuellement des idées fausses et des espoirs fallacieux que répandent dans leur clientèle des articles dits médicaux rédigés par des incompetents ou des plaisantins. Les savants sont abasourdis par le foisonnement des articles de vulgarisation dont la matière dépasse manifestement le niveau d'instruction de leurs auteurs ou leur probité intellectuelle. Il y a là un phénomène général.

Nous ne demandons pas ici la suppression de la liberté de la presse, mais seulement celle de la liberté de mentir. Car enfin, quelle est la raison d'être de la presse d'information — je veux dire son utilité fondamentale et son rôle social — sinon d'informer exactement et d'indiquer la vérité. Si elle s'en montre incapable il faut y mettre bon ordre ; cela me paraît évident et dans le plus pur esprit démocratique.

A quand donc la sélection professionnelle et morale dans les salles de rédaction ? A quand la coordination complète des services officiels ? Et à quand l'institution d'une carte spéciale d'enquêteur réservée aux Organismes scientifiques et désintéressés, pour les enquêtes dont dépend l'avancement de la science et la tranquillité morale et matérielle de la population ?

Quelques exemples de mise "hors combat"

L'affaire Mazaud. — On se souvient de l'aventure survenue à ce cultivateur de la Corrèze qui affirmait avoir été embrassé par un passager de S. V., le 10 sept. 1954. Les interrogatoires subis par M. Mazaud se multiplièrent tellement qu'à la fin, excédé, il revint sur ses dires et admit que l'être ne l'avait pas embrassé. Nous en étions restés sur cette déclaration lorsque notre correspondant, M. Avignon fit une contre-enquête et reçut du témoin la confirmation écrite et signée de sa première version.

Or voici ce que nous écrivit M. Mazaud en renvoyant le questionnaire : « *Beaucoup de curieux ont fait comme vous. Mais je l'ai bien tant dit et redit ! Pour ce que ça me rapporte : des ennuis... un passe-temps continuel... que je ne veux plus répondre à personne. J'en ai marre !* Mais comme je crois que vous n'êtes pas un simple curieux, puisque vous travaillez pour une société de recherches, je m'en vais vous donner quelques détails sur ce que j'ai vu (mais je n'ai pas vu grand chose puisque c'était la nuit). »

L'affaire des carriers de Noudtre. — Le 30 sept. 1954, en plein jour, 8 carriers se sont trouvés face à face avec un être inconnu et la S. V. dans laquelle il repartit. Certains enquêteurs les tournèrent en ridicule, après les avoir longuement « cuisinés », et prétendirent que ces hommes avaient bu. Imaginez un peu : sur 8 hommes tous étaient ivres, au même moment, y compris le chef de chantier, dont le témoignage confirme celui de ses hommes !

Quand notre correspondant local, M. Grondeau, voulut tirer l'affaire au clair, le mal était fait. Les témoins étaient « absents », et les gens du pays qui avaient recueilli leurs premières déclarations étaient muets. Voici d'ai leurs le rapport de notre correspondant, que je reproduis en m'excusant de remplacer les noms de l'eux et de personnes par des A et des B, des X et des Y afin de ne pas causer aux témoins de nouvelles inquiétudes :

« Pour commencer, je suis allé à A, chez un commerçant, M. X. Tout en bavardant avec lui, je lui ai demandé :

— N y a-t-il pas eu une histoire de S. V. par ici ?

Il me répondit :

— Oui. Un soir, deux ouvriers arrivèrent en se précipitant. L'un d'eux, le contre-maître, me fit sur une ardoise le croquis d'un engin. Voici ce croquis.

Mais M. X tout à coup s'interrompit :

— Ah ! Oui, lança-t-il ; ils avaient bu 1 litre de cognac et 1 litre d'alcool ; ils ne savaient plus ce qu'ils disaient !

Ensuite M. X bafouilla et dit qu'il ignorait tout (D'où vient donc ce croquis précieusement conservé ?)

Je me rendis ensuite à B, chez M^{me} Y, autre commerçante, qui connut bien les témoins. Elle se montra fort aimable. Mais au premier mot de S. V. elle eut un air effaré et s'agita, déclarant qu'elle ne savait pas, qu'il fallait voir M. Z, à C.

Celui-ci aurait peut-être parlé, mais sa femme arriva et s'écria :

— Encore ! encore une enquête sur cette histoire !

Et M. Z ne dit rien, si on qu'on pouvait voir l'un des témoins oculaires, M. W, à D.

Je m'y rendis. M. W. était absent... Mais je vis son fils. Il prétendit tout ignorer de l'affaire. Cependant il me déclara :

— Pour se débarrasser de la police (sic) mon père a dit qu'il avait vu un nuage de fumée s'élever dans le ciel.

Pour juger de sa réaction ; je lui demandai le nom des autres témoins, comme prévu, je n'obtins rien de lui. Quant au contre-maître, M. Gatay, personne ne consentit à me le nommer...

Aux localités de E, F, G, tout le monde a pareillement la bouche cousue. J'ai écrit à M. W mais il ne m'a pas répondu.

Au cours de mon enquête, j'ai appris que l'un

des carriers venait d'être condamné à 3 mois de prison. J'ai cru comprendre que c'était à l'occasion de cette affaire (je me garderai toutefois de l'affirmer). »

L'affaire Lebœuf, de Chabeuil. — Quant à cette affaire, on peut toujours, si on en a le cœur, essayer de glaner de nouveaux renseignements auprès du témoin, à condition d'avoir découvert son adresse, comme en a fait l'expérience, il y a trois mois, un particulier bien intentionné qui s'était mis en tête de refaire notre enquête sous sa propre responsabilité. On ne devra en aucun cas s'étonner des réactions du témoin...

Etc...

NOUVELLES INTERNATIONALES

Angleterre. — Au printemps 1955, les autorités navales de Portsmouth Dockyard (arsenal maritime) et des particuliers des environs ont constaté l'interruption pendant un quart d'heure des transmissions radio de la B. B. C. et T. S. F. du ministère de la Marine. Pendant la durée de ce « hiatus » on a remarqué que des chiens de particuliers regardaient le ciel avec inquiétude, comme s'ils avaient vu des S. V. invisibles pour nous ! Mais les officiers de la marine évitent toute mention des S. V. ; ce sujet est tabou pour tous les fonctionnaires.

H. T. WILKINS

N.D.L.R. — Nous savons bien que des phénomènes électro-magnétiques naturels interviennent parfois pour annihiler les communications radio, mais dans le cas relaté par notre ami, il semble bien que l'interruption fut très localisée, et c'est bien la première fois que les chiens sont mêlés à une affaire de ce genre !

— Lord Dowding, maréchal de l'Air, ancien chef de la Défense pendant la guerre, a déclaré : « La chose la plus importante que j'aie à dire est de conseiller de ne pas tenter d'ouvrir le feu sur ces objets (les S. V.). Nous serions coupables d'une criminelle folie si nous devions empêcher une prise de contact qui pourrait bien apporter à l'humanité d'incalculables bienfaits. »

A propos de la réalité des S. V., le maréchal a dit : « Je ne suis jamais allé en Australie : cependant je crois à son existence... » (*Fate*, févr. et juin 1955).

Afrique du Nord. — Notre correspondant, M. Avignon, nous communique une étude cartographique extrêmement intéressante sur certains

« itinéraires » de S. V., au-dessus de l'Afrique du Nord en 1952 et 1954, qui s'ajoute aux documents que nous possédons déjà sur ce sujet. Nous y consacrerons prochainement un article illustré de nombreuses cartes.

Alaska. — Signalons que le 15 octobre 1954 une S. V. a été photographiée en bordure d'Anchorage par deux habitants de cette ville (Le document est malheureusement peu convaincant par lui-même). On se souviendra à cette occasion que c'est à Anchorage que se déroulaient les péripéties du film *La chose d'un autre monde* (1953) : chasse à un Ouranien dont la S. V. avait fait un atterrissage forcé dans les glaces.

Canada. — A Cap-de-la-Madeleine, à mi-chemin entre Québec et Montréal, l'abbé J. H. Donat Picotte préside aux destinées de la paroisse de Ste-Famille et trouve le moyen de ronéotyper une feuille paroissiale, *L'Animateur*, qui en est déjà à son 6^e vol. n°4. Il est remarquable que ce dernier numéro, outre les nouvelles religieuses qui en occupent les 2/5, soit consacré pour tout le reste (en première page) aux S. V. Voici l'article, que nous envoie l'abbé Picotte :

Sainte-Famille. — Les S. V.

Au cours de la dernière grande guerre, entre 1939 et 1945, les S. V. portaient le nom de *chasseurs fantômes*. Les aviateurs les rencontraient sur leurs routes aériennes quand ils allaient bombarder quelque ville.

Si ces engins venaient d'une région quelconque de la terre, comment se fait-il que les gouvernements ne sont pas parvenus à savoir d'où ils viennent, et cela après 15 ans et plus ? Les espions dans chaque pays n'auraient pas manqué de découvrir le secret. Celui de la bombe atomique ne fut pas gardé.

S'il s'agit de phénomènes atmosphériques, peut-être causés par les radiations atomiques. Il est surprenant que les savants de tous les pays n'aient pu trouver la clef de l'énigme.

Leurs réponses ne tiennent pas compte des descriptions données par les observateurs. On a l'impression qu'ils laissent leur raisonnement sur une idée préconçue : ces phénomènes sont contraires aux lois physiques de notre monde, donc ils sont absurdes, dus à des erreurs de vision ou à l'hypertrophie de l'imagination ; ou encore à une hallucination globale.

Il faut avouer que ce n'est pas très flatteur pour notre humanité présente (ve du XX^e siècle).

Nos savants modernes sont à peine dans le vestibule de la science des mirages renfermés par Dieu dans notre univers. Depuis 30 ans, ils ont découvert et domestiqué des choses admirables et pratiques. Au train où va la science, reconstruirons nous notre monde dans cent ans ?

Quand nous avons vu et coloré le premier auto sur nos chemins de terre aurions-nous pensé qu'un quart de siècle plus tard nous verrions des avions aller à quelque cent milles à l'heure ?

Et il est donc absurde de supposer que les habitants d'une autre planète soient plus avancés que nous dans le contrôle des forces de la nature ? Dans un récent article paru dans un de nos grands quotidiens, *L'Action Catholique*, M. Pierre Devaux se plaint que nous n'ayons aucun échafaudage de boules ou de morceaux de bois : est-il bien nécessaire que ces prétendus visiteurs aient des engins de bois ? Est-ce avec des boules ? L'étrange personnage vu par George Zamski avait par lui-même, des habits sans zip et des boutons. A deux endroits de l'Europe, des boules lumineuses ont laissé tomber une grande quantité de « fils de la Vierge » : les gens en ont ramassé beaucoup, mais je ne sais par quelle sublimation, après quelques instants, tout était disparu.

Il fut évidemment parlé d'engins télégraphiques par une intelligence ou un être existant dans quelque planète. Je n'ai pas l'expérience de ces choses, mais comment ces êtres auraient-ils pu deviner les champs d'atterrissage à moins d'avoir une carte de notre monde ? On a objecté que les S.V. ne se posaient pas sur notre terre, ni sur nos îles et dans des solitudes. Si des êtres interplanétaires ont survolé notre globe terrestre au cours de la guerre, ils ont dû se apercevoir qu'il ne faisait pas bon vivre parmi des hommes toujours en lutte. De plus, ils ont expérimenté que nous n'étions pas très accueillants, puisque nous ne nous sommes pas lancés à leur poursuite. Ne vaudrait-il pas mieux établir des signaux de paix un peu partout ? Ne vaudrait-il pas mieux entretenir une amitié avec eux ?

Dans l'hypothèse où ce sont des êtres venant d'autres planètes, disons nous qu'ils nous sont bien supérieurs en puissance. Ils ont pour eux la vitesse et les espaces inaccessibles aux hommes dans le moment présent.

Enfin, ceux qui ont l'avantage de voir d'assez près ces phénomènes, je serais tenté de leur conseiller de ne plus penser aux lois physiques de notre monde, mais de se cantonner d'observer et de tâcher d'appréhender du nouveau. Si ces boules de feu ne sont que des bulles de savon causées par les radiations atomiques, admettons les bienvenues, ce Dieu qui est infini dans ses merveilles, mais que l'homme soit prudent dans l'usage de ses découvertes. Qu'il ne se laisse guider ni par l'orgueil ni par la haine, ni par la négation de Dieu.

Abel J. H. DONAT FICOTTE

— Après deux ans d'études, la firme de constructions aéronautiques A. V. Roe, Canada, Ltd, a abandonné — paraît-il, mais dans les domaines intéressants la défense militaire qui peut se vanter de détenir la vérité, toute la vérité, rien que la vérité ? — le projet de construction du fameux prototype d'engin volant en fer à cheval (S.V. terrestre) en raison du coût excessif de production (75 millions de dollars).

U. S. A. — « Des centaines de S. V. opérant seules ou en formations ont été observées dans le monde entier par nos pilotes militaires et de lignes. Mais la menace de passer en cour martiale si leurs

rapports sont publiés fait que les pilotes militaires restent muets, et seuls quelques pilotes de lignes ont risqué les foudres officielles en relatant publiquement leurs dramatiques rencontres. » (D. Keyhoe, lettre au C.R.I.F.O.). — Vy en outre infra : *Pérou*.

— Selon la revue *Look* (14 juin), aucune S. V. n'a encore été capturée à ce jour, ce qui mettrait fin aux rumeurs qui ont connu quelque faveur au cours des années passées. *Look* conclut, mais un peu hâtivement : « ceci excluant la possibilité pour les S. V. de provenir d'une autre planète (théorie ardemment soutenue par les amateurs de science fiction), il semble raisonnable de conclure que « ces bêtes là » n'existent pas. »

C'est évidemment voir les choses d'une façon un peu simpliste ! C'est même tout à fait illogique car si elles étaient d'origine terrestre nous aurions certainement assisté à quelques accidents spectaculaires ou à quelque panne révélatrice ! Pourtant *Look* ne croit pas qu'il existe déjà des S. V. terrestres puisque son collaborateur Thomas Turner, technicien de la Republic Aviation Corporation en publie un remarquable projet dans le même numéro... Mais au fait : si ce projet est réalisé les Terriens auront des S. V. ! et pourquoi les indigènes de Procyon ou d'Alpha du Centaure n'y auraient-ils pas pensé avant nous ?... Mais non, sommes-nous stupides à Ouranos !... nous savons bien que l'homme est le seul être intelligent de la création ; n'a-t-il pas d'ailleurs réalisé ce chef-d'œuvre de la science et de la technique : le ballon-sonde ?

Pérou. — Un article de notre correspondant A. de la Jara paru dans le grand quotidien péruvien *El Comercio* (17 Juin 1955) publie une lettre du major D. Keyhoe au président de la C.R.I.F.O., L. H. Stringfield, dans laquelle il le félicite de son action courageuse qui contribue à briser la conspiration du silence sur les S. V. aux U.S.A. (Vy supra : *U.S.A.*). Ce même article expose les raisons pour lesquelles Frank Edwards, célèbre commentateur américain de Radio Mutual, a été exclu de l'A.F.L. (American Federation of Labor) :

Frank Edwards... était peut-être le seul qui lutta courageusement pour révéler la vérité sur les faits concernant les S. V. et sur la portée du problème. Bien que certains puissent ne pas penser comme lui, ses émissions étaient accueillies avec plaisir, comme on en eut la preuve lorsque Edwards demanda à ses auditeurs s'ils désiraient qu'il poursuivît ses émissions du soir sur les S. V. Radio Mutual le vit aussitôt littéralement inondée de lettres, par lesquelles le public — dans la proportion de 300 contre 1 — manifestait son désir de continuer à recevoir des informations sur les S. V. Mais à partir de ce moment Edwards fut réduit au silence et les auditeurs se virent privés d'un programme qui suscitait leur intérêt.

Le motif de ceci ? Philip Pearl, porte-parole de l'A.F.L. a dit que « les informations ne devaient pas être mêlées de communales », et George Meany, président de la fédération a déclaré qu'Edwards avait violé la règle de la Direction en invitant les auditeurs à écrire pour approuver ou désapprouver son émission. « Pour notre part ajouta Meany, nous nous vîmes submergés de lettres sur les S. V... et les S. V. ne sont pas ce qui nous intéresse spécialement ».

Mais beaucoup de personnes estiment qu'Edwards est en train maintenant d'apprendre la même leçon ..

A. de la JARA

Notre correspondant se demande si la censure américaine s'applique également à ceux qui essaient de faire passer les S. V. pour de simples illusions d'optiques? ..

OBSERVATIONS

(suite et addenda)

1954.

FRANCE — 2/11 : Ierrier Issoire (P. de D.) ; Moreuil (Somme) ; 4/11 : Guéret (Creuse) ; 5/11 : Charat (P. de D.), Noulins, Louroux Bodement (Allier), Carrepuis (Somme), Margny s/ Matz (Oise) St Cloud (S.-&-O.) (déjà notée dans le n° 14, Vierzon (Cher) ; 6/11 : Avrée (près Decize, Nièvre) (?) ; 6 ou 7/11 (?) : Le Ize (Nièvre) (même obj. que supra ?) ; 9/11 : St Quentin s/ Sauxillanges (P. de D.) (?) ; 11/11 : Fuymlrol (L. et G.) ; 13/11 : Floret (Allier) (?) ; 21/11 : La Brugère (Hte L.) (?) ; 23/11 : Helnes-Aubigny (Nièvre) (?) ; 1/12 : La

Charité (Nièvre) (avec di-railfon suite) ; 7/12 : près Vassel (Cher) ; 11/12 et ss. : Montélimar et Vallée du Rhône (?).

U. S. A. — 16 17/12 : près de Victorville (Apple Valley, Calif.) plus photos.

1955

ALLEMAGNE. — 1/5 : Grafenwohr (près Weiden).

FRANCE. — 9/2 : Théoule (A. M.)

IRLANDE — -/5 : Faie de Wexford (S.E.) (observ. par gardiens des phares).

ITALIE. — 8/7 : Badia Polesina de Rovigo (?).

CONCO BELGE. — -/6 Léopoldville (Delo Binza).

U. S. A. — 5/1 : Los Angeles (Calif.) ; -/3 : Omaha (Nebraska) : phéom. radioph. et T. V. (?) ; 9/4 : Lac Champlain (N. Y.) : 3 observ. success. (plus photos : pellicules non impressionnées) ; 15/5 : New York (et photos, déjà cités dans le précédent n° — N. B. : « Europe N° 1 » avant diffusé 3 fois cette observ. le 24 mai mais en la situant à tort à Washington.

COURRIER DES LECTEURS

Avertissement important. — Sous cette rubrique nous publions des extraits de lettres (éloges, opinions, suggestions, hypothèses, etc.) se rapportant de quelque manière aux problèmes qui nous occupent dans cette Revue. Nous préférons de préférence les communications ayant un caractère scientifique, logique ou objectif certain. Mais c'est volontairement que nous faisons place également à des réflexions personnelles plus ou moins subjectives à des hypothèses émises gratuitement sans souci d'épave scientifique, avec la seule nous pouvons dire, par l'histoire de la science, que l'intuition, la rêverie, l'imagination, le paradoxe même ont leur rôle à jouer dans les découvertes ne serait-ce qu'en donnant l'idée à quelques savants avisés et sans préjugés d'en vérifier expérimentalement ou par le calcul les sagges fous.

Chacun a un droit de réponse à tout ce qui paraît dans cette Revue aussi bien sous cette rubrique qu'ailleurs. Nous aurons contribué à élargir et approfondir le domaine de nos recherches si nous offrons ici à tous le maximum de facilités pour s'exprimer librement et discuter cordialement, en deçà comme au delà des frontières généralement admises de la science.

De M. G. C. HONORÉ, Paris. — Devant un problème comme celui des disques volants, l'observateur, et a fortiori le commentateur doit à mon humble avis épuiser toutes explications rationnelles et humaines avant que de se réfugier dans des hypothèses plus hasardeuses. Mes occupations profanes me laissent, hélas ! peu de loisirs. Je ne saurais donc opposer à la vôtre une documentation valable. Je me placerai donc, si vous le permettez sur un autre terrain.

Vous avez signalé vous-mêmes, combien sont contradictoires les communiqués du Pentagone. Tout se passe comme si l'on voulait escamoter le sujet et égarer l'opinion publique. Nous verrons bientôt pourquoi. Je suis d'accord avec vous

(ô combien ! ..) sur la perméabilité des secrets militaires, exception faite toutefois sur ceux que détiennent les Russes. Rien ou presque ne transpire de leurs recherches et de leurs découvertes. Un implacable black-out les protège. Deuxième Bureau, I. S. et les Allemands eux-mêmes s'y sont cassé les dents.

Le M. I. B. sait parfaitement à quoi s'en tenir sur l'origine des S. V. Mais il ne peut le déclarer officiellement sans reconnaître du même coup son retard dans la course aux armements. Il ne peut renseigner l'opinion publique sans l'inquiéter. Il se fera donc tant que le Pentagone ne sera pas en mesure, à son tour, de présenter une super-S. V. made in U. S. A. En attendant, des témoignages fusent çà et là. Le plus typique, celui d'Oskar Linkz, de Berlin-est, semble offrir quelques garanties. La description qu'il donne de l'engin confirme ce que savaient déjà quelques techniciens. Et si on l'en croit, il faut renoncer à voir dans ses pilotes des créatures extra-terrestres. Ce sont bien des bipèdes de l'espèce *Homo bellicus* en dépit de leurs armures insolites.

Répondant à une autre de vos remarques (Vy. *Ouraños-Actualité* n° 3, p. 41). croyez bien que je ne confonds point vitesse et accélération. Je prétends seulement que le premier de ces problèmes étant résolu, l'autre l'est ou le sera tôt ou tard ; tous deux ayant été jugés jusqu'ici insolubles.

En conclusion, si l'apparition des S. V. reste une affaire purement humaine, un « progrès » nou-

veau vers le suicide collectif, cela ne relève point les communications interplanétaires dans le domaine des vieilles lunes. C'est un autre problème, voilà tout. Et j'espère que nous aurons l'occasion d'y revenir. Je persiste néanmoins à croire que nos voisins de galaxie, évoluant dans des conditions solaires et géométriques analogues aux nôtres, doivent avoir avec nous des points sensoriellement communs. Cette hypothèse anthropomorphique n'en exclut aucun autre, bien entendu. — Bien sympathiquement.

N.D.L.R. — Cette lettre qui soutient d'une façon catégorique la thèse de l'origine russe des S. V. fait appel à des arguments fort impressionnants certes mais dont nous avons déjà eu maintes occasions de mettre en évidence le caractère illusoire. Le point est important et vaut que nous y revenions une fois encore, ce que nous ferons tel même dans notre prochain numéro, la place nous manquant pour aujourd'hui.

De M. Paul BAUDAT, Franconville. — Au cours de sa conférence à la salle Wagram, M. Jimmy GUIEU a fait une analyse d'un film sur les S. V., sans préciser, je crois, qu'il s'agit, sauf erreur, de *Le jour ou la Terre s'arrêta*, et dans lequel les visiteurs de l'espace font montre d'intentions pacifiques à notre égard. Les avis semblaient partagés dans la salle au sujet de la portée morale et éducative de ce film. Je pense qu'il y a eu confusion dans l'esprit de certains auditeurs avec le film tiré du roman de Wells *La guerre des mondes*, dans lequel les « Martiens » détruisent tout sur notre Terre et ne sont vaincus que par leur manque de résistance physique aux microbes de notre atmosphère. Des films comme ce dernier ne devraient pas — à mon avis — être projetés, car ils contribuent à créer une psychose de peur au lieu de constituer le climat nécessaire à des prises de contact amicales avec des visiteurs (possibles) d'autres planètes.

De M. J. VAN de MAELE, Bruxelles. — (A propos d'un article de Pierre Devaux paru dans *Le Soir* de Bruxelles, suite à l'enquête de D. Keyhoe):

« Je trouve étrange, écrit P. Devaux, qu'il ne se soit jamais trouvé un avion rapide, qui aurait pu, soit prendre contact, soit atteindre une S. V. et en faire le tour » (!)

D'après les renseignements fournis par le Major Keyhoe, M.M. G. Heard, Jimmy GuiEU, etc., les S. V. possèdent une manœuvrabilité et une vitesse extraordinaires, de loin supérieures aux qualités de nos avions les plus rapides.

L'aviateur américain Manteil a essayé « simplement » de rejoindre un engin non identifié, il y a perdu la vie et son avion a été détruit. Pendant la poursuite, il signala à la tour de contrôle de la base à laquelle il appartenait que l'engin qu'il poursuivait était apparemment métallique, de dimensions énormes et discoïde.

Trois avions « Sabre » de l'U.S.A.A.F., avertis par le poste Radar de leur base, qu'un engin U.F.O. pourrait les croiser et qu'il fallait, si possible, l'intercepter, suivirent les indications reçues. Leurs avions furent également détruits et leurs pilotes tués.

P. Devaux affirme que « seul compte le témoignage des astronomes professionnels et de leurs clichés, qui demeurent résolument muets sur le chapitre Soucoupes », ce qui nous force à penser, qu'en dehors du corps des astronomes, la vérité n'existe pas et que des milliers de témoignages doivent être rejetés.

L'auteur de l'article conclut, en écrivant : « Oui, le dossier des Soucoupes Volantes est ouvert et peut-être nous réserve-t-il d'utiles découvertes. Mais, comme tout dossier scientifique, il doit être étudié dans le calme du cabinet et du laboratoire ».

Cela a été fait, et a donné des réponses assez vagues ou simplistes, telles que : résultats de mirages, ballons sondes, cristaux de glaces suspendus dans l'air, etc.

L'opinion générale n'est pas rassurée, et il semble que si du calme du « cabinet et du laboratoire » s'élevait une voix officielle nous prouvant la vérité, ce serait ce qu'attendent les spectateurs des phénomènes enregistrés et les personnes que la chose intéresse.

De M^{me} LUNEAU, Le Marchais. — Je verse à votre dossier des faits *antiscientifiques*, le témoignage personnel suivant, à utiliser comme il verra... Vers 1900, passant au Creusot, je visitai la fonderie. Le contremaître qui faisait visiter expliquait qu'on pouvait toucher la fonte en fusion sans se brûler car son degré de chaleur dépassait trop le pouvoir de sensation du corps humain (sic). Et il plongeait sa main dans un récipient rempli de fonte rouge et liquide. Il encourageait les visiteurs à en faire autant. Seule j'eus le courage de tenter l'expérience. En effet la fonte s'éloignait de mon doigt et son toucher était tiède et très doux...

(A suivre)

FLYING SAUCER REVIEW

FLYING SAUCER SERVICE LTD
1, Doughty Street, London, W.C. 1

Directors: E. Lewis Barton, Derek D. Dempster,
Waveney Girvan, Desmond Leslie, Benjamin Herrington
O.B.E., Oliver Moxon, Desmond Judge, Hon. Binsley
Le Poer Trench, Denis Montgomery.

BIMONTHLY. — ANNUAL SUBSCRIPTION: £1/0.

LE MUSÉE VIVANT

Revue de l'Association Populaire
des Amis des Musées

Rédactrice en chef: Madeleine ROUSSEAU
Palais du Louvre, Place du Carrousel, Paris-1^{er}.

Trimestrielle - Abonnement: 300 fr. - le N° 150 fr.

CONFÉRENCES

23 Mars 1955. — *L'aspect positif du problème des S. V.*, par Marc THIROUIN, à l'« *Omnium littéraire* » (Sté de Géographie, Paris). Parlant des données les plus précises et les moins contestées de l'observation, Marc Thirouin, présenté par M. Lavitch, dégaga les éléments fondamentaux du problème et discuta les diverses hypothèses possibles. Il donna lecture des principaux rapports d'enquête de la C.I.E.O., parla des observations anciennes, des documents photographiques, de la théorie du Lt Plantier, du cycle Mars-Terre, des atterrissages authentiques, etc. et répondit ensuite aux multiples questions posées par les auditeurs.

Cette conférence fut suivie, le 13 avril, de celle du Dr Fr. LEFEBURE, qui évoqua le problème des S. V. d'un point de vue tout à fait différent : celui de l'occultisme. Nous devons dire que par la mesure qu'il sut garder dans ses hypothèses et par l'excellente connaissance de son sujet, le Dr Lefebure fut extrêmement agréable et même intéressant à entendre.

Le compte rendu de ces deux conférences paraîtra dans le prochain numéro d'« *Initiation et Science* » (Omnium littéraire, 72, Champs Elysées, Paris).

25 Avril 1955. — *Sur le même sujet*, par Marc THIROUIN, à Montceau-les-Mines (S & L), salle du Rex, sous le patronage de l'Aéro Club du Bassin minier. M. Vacher, président de l'Aéro Club, présenta le conférencier, qui fit un exposé d'une heure et demie. Deux heures entières furent ensuite consacrées à répondre aux interrogations des auditeurs et à préciser à cette occasion certains aspects, moins connus, du problème. La soirée, qui avait pris progressivement le caractère d'une grande réunion amicale, se termina vers le minuit et demie dans une atmosphère des plus sympathiques. Un excellent compte rendu (où malheureusement se sont glissées quelques coquilles regrettables !) a été publié dans le N° du 27 avril du « *Progrès de Lyon* » par M. G. Duveray, reporter de ce quotidien.

10 Mai 1955. — *Les S. V. viennent d'un autre monde*, par Jimmy GUIEU (salle Wagram, Paris), sous le patronage de « *Loisirs de France* » et la présidence de Marc THIROUIN, et avec la participation de MM.

Eugène FARNIER, ingénieur, ancien Commissaire agréé de l'Aéro Club de France, et Georges LANGE, homme de lettres, tous deux membres du Comité d'étude de la C.I.E.O.

Après quelques mots d'introduction de M. J. Galloy, responsable des activités de « *Loisirs de France* », et la présentation du conférencier par Marc Thirouin, Jimmy GuiEU exposa et commenta longuement et avec brio les principaux témoignages contenus dans son ouvrage, et les compléta par ceux de l'été 1954 concernant les atterrissages de disques. Marc Thirouin donna ensuite lecture de plusieurs rapports d'enquête récents de la C.I.E.O., M. Eug. Farnier fit le récit de sa célèbre observation du 30 septembre, aux Gailles, et M. Georges Lange celui d'une apparition d'objet lumineux dont il fut le témoin à la fin de 1954.

Jimmy GuiEU reprenant tous ces témoignages dans une brillante synthèse en tira les conclusions qui s'imposent ; il appela notamment l'attention sur les perspectives d'une ère interplanétaire et sur le cycle qui, tous les deux ans, nous ramène les S. V. avec une ampleur croissante ; ce cycle semble nous promettre pour 1956 une moisson exceptionnelle de renseignements et il nous incite dès maintenant à la plus grande vigilance.

29 Juin 1955. — *Hypothèse planétaire des S. V.* (Paul BOUCHET) « *Recherche de la vérité sur les S. V.* (R. FOUÉRIÉ) au Centre « *Natya* » (salle 44 r. de Rennes, Paris). Une remarquable conférence, intelligente, scientifique, documentée et concise de M. R. Fouéré, suivi d'un exposé de M. P. Bouchot sur une hypothèse extrêmement personnelle et curieuse, puis d'une controverse pleine de vie et d'enseignement entre les deux orateurs.

Tournée de Conférences de Jimmy GUIEU. — Achevant sa tournée de conférences 1954-55, Jimmy GuiEU a pris la parole successivement au cours des mois de mars à mai 1955, en Creuse, Saône-et-Loire, Bouches-du-Rhône (La Souferraine, Guéret, Felletin, Aubusson, le Creusot, Villefranche / Saône, Aix-en-Provence, Marseille), et à Paris, soulevant partout de vives sympathies et de fructueuses controverses.

LE TOUSSIN

sonne et raisonne...

parce que toute l'espèce humaine est en péril de mort, alors que nous pourrions tous, grâce aux progrès techniques, vivre dans le confort, l'abondance, la sécurité, la paix ;

parce que notre civilisation est condamnée ;
parce qu'il est indispensable de réformer les conditions artificielles de l'existence actuelle,

avant qu'il ne soit trop tard...

Direct. : Guy TASSIGNY, 100 rue Réaumur, PARIS-2^e

Abonnement 1 an : 150 frs ; étranger : 200 frs

Specimen gratuit sur demande. GCP. Paris-5.820.40

INITIATEURS & JOIE DE VIVRE

Revue jumelée — Les idées philosophiques et religieuses d'avant-garde — Le message de la foi et de la raison — L'amélioration de la vie et l'instauration d'un monde fraternel.

Directeur : J. Goffinet

13, rue des Quatre Vents, Paris

Mensuel - Abt 1 an : 400 fr. (Etranger : 500 fr.)

Le N° 40 Francs

C.C.P. J. Goffinet, Paris-10.962.36

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES.

Astronaves sobre la Tierra, de Eduardo Buella ; Barcelona, 1955 ; 28 p. 21 x 27 ; nombreuses fotos y croquis. - Estudio de las posibilidades de una comunicacion interplanetaria y analisis de lo que constituye el enigma más apasionante del siglo XX, los « platillos volantes », obra de un autor provisto del bagaje científico indispensable. - Franco a Ouranos : 300 frs.

Les Derniers secrets de la Terre, par B. Busson et G. Leroy (La Table Ronde) : *Soucoupes Volantes - Fondssous-marins - Volcans et séismes - Rivières souterraines - Continent antarctique - L'Homme des neiges - Adam et le coelacanthe*. Franco à Ouranos : 665 frs.

ARTICLES.

1954 :

Initiateurs (Paris), sept. : *Les S. V., des animaux ?*

Ici Paris, 11 oct. : *Enigme et drame des S. V.* (Pierre Devaux).

Le Solaire illustré (Bruxelles), 28 oct. : *Que savons-nous des S. V.* (Roger Vervisch).

Le Courrier du Maroc, 19 nov. : *Le Dossier marocain des S.V. s'ouvre sur l'Oriental* (Capt. Lafanechère).

Tout savoir (Paris), nov. : *Les S. V. ne sont sûrement plus un mythe* (Cl. Yelnick, Maurice Galinat).

Jérusalem (Jerusalem, Malzéville, Colmar), nov. : *S. V.* (Ab. Poljak).

1955 :

Le Courrier interplanétaire (Lausanne), N° 1 à 8 : nombreux articles sur les S. V.

La Science historique (Paris), janv. : « *Bouctier volant* » dans *le ciel de la Rome antique* (Mme du Cheyron, d'Ouranos) ; Conférence de Michel Aimé et intervention de Jimmy Guieu à la S. S. H. (8 déc. 1954).

La Dépêche du Midi, 29 janv. : *La S. V. conçue par un mécanicien italien aurait été construite pendant la guerre*, (J. P. Alain) : information publiée, plus ou moins raccourcie, par de nombreux journaux. N. B. - Le mécanicien reste anonyme et aucune précision n'est donnée sinon sur la forme du moins sur l'énergie utilisée, ni sur les performances de l'engin...

Le Provençal, Marseille, 30 janv. : *La grande saison des S. V.*, (G. H. Gallet).

La Table ronde, libr. Plon, Paris, janv. : *Les choses de l'infini*, Jean Cocteau ; *Les étoiles et les nébuleuses sont-elles sourdes à l'homme ?* Jean Guillon ; *Les réserves du cosmos*, Jacques Spitz ; *Le péché originel dans l'univers*, Yves Touraine ; *Les animaux célestes sont-ils plus raisonnables que nous ?* Michel Carrouges ; *Entretien sur la pluralité des S. V.*, A. M. Schmidt ; *Aide-toi, le ciel t'aidera*, R. Amadou.

Initiation et Science (Omnium littéraire, Paris), janv. - févr. : *Serions-nous des pseudo-terriens ?* (X. Tartacover).

Bulletin de la Sté d'Astron de Toulouso, fév. : *Etres extra-terrestres* (J. Galy).

Constellation, févr. : *Fusées plus vite que des soucoupes ?* (A. Labarthe).

Science et Vie, Paris, mars : *Les Secrets de Mars*, (H. Tréhorel).

Sélection, Paris, mars : *La vie existe-t-elle sur d'autres planètes ?* (Bruce Bliven).

La Revue de Paris, mars *Les S. V.* (Pierre Rousseau).

La Presse (Paris), 3 mai : *La nouvelle énigme de l'Atlantide* (Alain Decaux et citation de W. B. Emery).

Look (New-York), 14 juin : *Is this the real F. S. ?* (Ben Kocivar) ; with design studies.

Radar (Paris), 19 juin : *Projet de S. V. terrestre* (même article que dans *Look* supra) ; avec schémas.

Le Musée vivant (Paris), juin : *Des soucoupes et des hommes* ; 2^e partie : *Le savant face à l'espace réel* (M. Pollefflet) ; ill. de 6 photos. - *A l'Académie des Sciences : L. de Broglie présente la communication du jeune physicien Ch - Noël Martin sur les dangers des expériences atomiques* (M. Pollefflet). - Un luxueux numéro 40 p. 21 x 27 (160 frs franco à Ouranos).

Libération (Paris), 3 juillet. : *La S. V. de René Couzinet volera l'an prochain.*

(A suivre).

NOUS AVONS REÇU...

(Ouvrages et Revues divers) :

Collection Anticipation Fleuve Noir : Jimmy GUEU : *Vy. IV^e page de couverture.*

Arthur C. CLARKE, président de la Sté britannique d'Astronautique :

Les Sables de Mars : préface de J. G. Vandiel ; ouvrage hors série ; 256 p. 15 x 21 sous jaq. illustr. en coul. (Le secret des sables de la planète rouge). 645 frs franco, à Ouranos.

Iles de l'espace, 188 p. 13 x 19, couv. ill. en coul. (La vie dans un satellite artificiel.) 270 frs franco, à Ouranos.

J. G. VANDEL : *Les Titans de l'énergie. Raid sur Delta.*

VARGO STATEN : *La Force invisible. Heure zéro.*

F. RICHARD-BESSIÈRE : *S.O.S. Terre.*

Chaq. vol. 188 p. 13 x 19, couv. ill. en coul. : 270 frs franco, à Ouranos.

Collections Espionnage, Special-Police, Western, Angoisse (Fleuve Noir) : demander listes et prix à Ouranos (chaq. vol. env. 200 p. sous couv. ill. en coul. : 255 frs franco ; « Western » : 270 frs franco).

N. B. — La nouvelle collection « Angoisse », qui connaît déjà un grand succès, comprend à ce jour 11 vol. (dont 9 encore disponibles), par les maîtres du genre.

La Machine ou l'Homme, par Lucien Duplessy, ouvrage couronné par l'Académie Française (La Colombe). — Il faut opter pour l'Homme, dont le destin est de dominer la matière, de s'en servir sans toutefois s'y asservir. — 475 frs franco, à Ouranos.

Vers la Conquête des mondes, par Willy Ley, spécialiste américain de la propulsion par réaction (Amiot) ; 1 vol. 16 x 21, ill. en héliogravure, couv. ill. en coul. ; franco à Ouranos : 1.045 frs.

Monstres et bêtes inconnues, par Pierre Fromentin (Mame). — Existe-t-il encore de nos jours des animaux qui ont échappé aux investigations des hommes ? - 216 p., 32 photos hors texte ; franco à Ouranos : 615 frs.

Montagnes héroïques, par Aimé Michel (Mame). — Une passionnante histoire de l'alpinisme, de l'antiquité à nos jours. - 212 p., 32 p. de photos hors texte ; franco à Ouranos : 615 frs.

Textes tibétains inédits, par Alexandra David-Neel (La Colombe). — Judicieusement choisis, admirablement traduits et d'une rare poésie, ces textes nous introduisent une fois de

plus au cœur de la civilisation tibétaine, que l'auteur connaît mieux que quiconque. - 1 vol. 14 x 21 ; franco à Ouranos. 605 frs.

Le Mystère de Perrière-les-Chênes, roman, par Paul Bouchet. — Un village ignoré en plein XX^e siècle, dans lequel se transmettent depuis des siècles les antiques traditions druidiques. - 288 p. 12 x 18 ; franco à Ouranos : 380 frs.

De Léopold MASIÈRA, S.G.L. :

Le Voleur d'océans, petit roman de S. F. (Ferenczi).

Enfants modèles, conte de S.F. (*La Gazette Provençale*, 23 nov. 1954).

L'Ombre de l'Aigle, conte de S. F. (*Id.* 26 avr. 1955).

La Race condamnée, conte de S. F. (*Feuillets poét. et litt. Niort*, juill. 1955).

Au service de l'Art (L'Avenir du Tournaisien 1^{er} mars 1955) : un très bel article sur les poètes et les chercheurs des temps modernes, parmi lesquels l'auteur fait à l'équipe d'Ouranos l'honneur d'une longue citation.

Alpha, Journal of the S. F. Fan College (Anvers). Vient de publier (en anglais, français et... fan-slang) un numéro de 30 pages, plein de vie, d'humour et aussi de sérieux. Textes de Jan Jansen, Dave Vendelmans, Anne Steul, Maurice Delplace, Léopold Massiera, Marc Thirouin, F.P. Belinda, T. Van Ingen, etc. Illustrat. de W. Rom, J. S., B. A. etc. — Abonn. : 225 frs franco par an. French representative : M. Thirouin, 27, r. E. Dolet, Bondy, Seine (France) ; CCP. Paris-866.42.

Humour-Centre, organe du Club de l'humour ; direct. : Maurice Fraissais ; 2, r. des Petites-Pousses, Limoges. Le N° 30 frs ; abon. : 120 frs ou cotisat. : 300 frs.

RECHERCHONS exemplaires d'occasion de :

- *Les Soucoupes Volantes* (Gérald Heard)
- *Les Soucoupes Volantes existent* (D. Keyhoe)
- N° 1 à 20, 41, 42, 44, 47 de la Collection « Anticipation » *Fleuve Noir*.

Faire offre à OURANOS sur simple carte. Indiquer l'état des exemplaires et éventuellement le N° d'un C.C.P. pour règlement.

NOUVELLES DIVERSES

LA PSYCHOSE DES S. V.

Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés (La Fontaine : « Les animaux malades de la peste »)

Un nouveau cas. — Le professeur Cecil F. POWELL, de l'Université de Bristol, prix Nobel, a fait visiter à des journalistes sa fabrique de S. V., située au dernier étage de ladite Université (Vy. *Combat*, 5/9/55, etc.). Ces engins sont en « polythylène » (qu'on se le dise), leurs parois ont 1/60 de mm. d'épaisseur et leur diamètre est de 30 m. Ils sont gonflés d'un gaz léger et emportent un équipement pour l'étude des rayons cosmiques.

Ils errent au gré des vents vers 35.000 m.

Cette révélation a été faite le 3 septembre dernier par le prof. Powell à la conférence annuelle de l'Association britannique pour le développement des sciences.

Il lui reste maintenant à nous révéler s'il est exact qu'il utilise la force des moulins à vent pour atteindre 30.000 km-h, et si c'est sa grand-mère qui a inventé le polythylène dont était probablement faite la S.V. qui, le 1^{er} août 1871, évolua pendant vingt minutes devant les yeux de l'astronome Coggia de l'observatoire de Marseille.

Deux cas de confusion mentale. — « Les S. V. ne sont plus un mythe... Le président Eisenhower a ordonné la mise en exécution du plan de lancement de ses satellites artificiels de la Terre » (*France-Soir*, 1^{er}/8/55).

« Le mystère des S. V. peut trouver, lui aussi, son explication dans les révélations du professeur Sedov : « Il y a longtemps, a-t-il déclaré, que nous faisons en U. R. S. S. des ex-

périences sur le lancement des fusées interplanétaires. » (*France-Soir*, 4/8/55).

Tous nos vœux de prompt rétablissement.

QUE S'EST-IL PASSÉ A TROARN ? —

L'explosion qui s'est produite le 2 septembre vers 4 h. du matin dans les marais de Troarn (Calvados) et dont tous les journaux ont parlé n'a pas eu de témoins oculaires. Mais on peut tenir pour vraisemblable la version de l'explosion d'une mine magnétique. La nature des débris examinés par le service de déminage du Calvados, notamment par M. Champeaux, directeur, et M. Plattier, chef artificier, semble la confirmer. Il s'agit très certainement d'une mine cylindrique de 1.400 kgs — destinée à la côte et larguée accidentellement par un avion pendant la guerre — qui s'est enfoncée progressivement dans le marais et dont le mécanisme a joué au contact d'une nappe d'eau souterraine vers 15 m. de profondeur.

Certains habitants de la région avaient entendu deux explosions, la première plus sourde : ceci peut s'expliquer par la profondeur d'enfouissement ; l'engin a d'abord explosé dans le sous-sol puis l'épaisseur de terre s'est soulevée et n'a éclaté qu'avec un certain retard. Une autre personne avait remarqué un sifflement avant l'explosion ; ceci encore peut trouver une explication logique : les éclats étant projetés à une vitesse supérieure à celle du son, le bruit de la déflagration devait parvenir aux oreilles du témoin après le sifflement des projectiles.

Ce n'est pas encore cette fois que nous apprendrons « de quoi sont faites les S. V. », peu encloses apparemment à des contacts brutaux avec le sol.

PARFUMS INTERPLANÉTAIRES !

Noire ami M DREVON, à CESSIEU (Isère) est un parfumeur de grande classe qui sait allier le savoir et l'humour. N'a-t-il pas donné aux quin-tescences de ses laboratoires les noms d'*Union, Sirius, Aldebaran, Croix du Sud, Antares, La Martienne*, et tout dernièrement : *Fiction !*

Parfums frais, parfums scintillants, parfums chaoyants, parfums somptueux... Ces noms n'ont pas été choisis au hasard ; témoin celui de *La Martienne* qui porte comme sous-titre : « essai de reconstitution de senteurs de la forêt en planète Mars ».

Quand M. Drevon nous fera-t-il l'honneur de baptiser l'une de ses créations « *Ouranos*, parfum de lumière et d'infini » ?

En attendant, il se fera un plaisir d'adresser à toutes celles de nos gracieuses amies qui lui

en feront la demande, la liste et les prix de ses distillations : parfums eaux de Cologne, alcools lavandes, e.c. (Distillerie des Alpes, Cessieu, Isère).

Imprimerie Saint-Joseph Papeterie

Maison PONSOT

72, RUE EMMANUEL-LIAIS, CHERBOURG

Toute l'Imprimerie Commerciale
Toute la Papeterie
Toutes Fournitures de Bureau

Tous droits de reproduction, traduction, et adaptation, même partielle réservés pour tous pays.

Prix franco: 330 fr.
Maurice Lenoir, C.P. Ouranos
Paris-10 522.47

L'ESPACE SERA-T-IL VAINCU ?

Le problème des soucoupes volantes est de ceux qui passionnent l'opinion publique. La récente déclaration du président Eisenhower sur le lancement de satellites artificiels donne une base officielle à ce qui n'était encore que récits invérifiables. Le livre du commandant Lenoir n'est ni une étude technique des satellites artificiels, depuis longtemps réalisables, ni un examen critique des faits, réels ou supposés, que la presse a rapportés. Se limitant à l'examen des possibilités techniques, l'auteur nous rappelle brièvement les données élémentaires sur l'attraction terrestre, les projectiles et fusées interplanétaires, pour en arriver à l'étude d'astrométrie et cosmologie dont il nous décrit la structure et le mode de fonctionnement. Il se base sur l'analogie existant entre les réalisations humaines et les manifestations naturelles. L'exemple de l'oiseau n'a-t-il pas suscité l'emploi de l'avion ? Pourquoi les astres et ~~en~~ particulier les galaxies, ces "grandioses soucoupes volantes", ne nous donneraient-ils pas une "image concrète et réelle des futurs engins intersidéraux" ? Technicien bien connu, le commandant Lenoir s'est appuyé sur les dernières théories scientifiques pour terminer par une anticipation hardie de la réalité de demain.

Maurice Lenoir est né en 1895 à Amiens. Se présente à l'École navale. Engagé volontaire en 1914, après un stage dans la marine, est versé sur sa demande dans l'aviation maritime en 1917. Successivement chef pilote de l'école d'aviation de Berre et commandant de l'escadrille de chasse de l'aviation navale. Après la guerre, devient pilote d'essai. A partir de 1926 se consacre à des recherches de technique aéronautique. Il est rappelé au service Technique de l'Aéronautique en 1937 puis versé au service des Recherches scientifiques. Spécialisé, actuellement comme ingénieur, dans l'étude des thermoréacteurs et des avions autosustentateurs.

Jimmy GUIEU

DOCUMENTS — — ET ROMANS

LES hommes de science et les spécialistes du raisonnement rigoureux dédaignent de moins en moins d'exercer aussi leur talent dans le domaine de la fiction, comme si celle-ci était le prolongement naturel d'un esprit toujours en éveil, à l'affût des moindres possibilités d'évasion que permet le merveilleux entrevu aux lumières de la science contemporaine.

Arthur C. Clarke, Heinlein, Van Vogt, Azimov en sont à l'étranger de remarquables exemples.

Cette sorte de dichotomie mentale nous surprendra de moins en moins dans l'avenir, à mesure que nous entrerons plus habituellement de plain-pied dans un merveilleux de plus en plus actuel et de plus en plus rapidement dépassé.

Jimmy GUIEU, chef des Services d'enquête de la C.I.E.O., et romancier d'anticipation, annonce en France cette orientation par le double signe dont son œuvre est marquée : d'une part la recherche et la synthèse de la documentation scientifique dans une étude comme **Les S. V. viennent d'un autre monde**, d'autre part l'exploration imaginaire d'un univers gigogne allant du proton à l'hyper-espace, de l'aube des mondes à la nuit du Temps.

C'est même, enfin, sur une documentation continuellement puisée aux sources de l'actualité et intimement mêlée à l'action de ses personnages que s'élaborent ses derniers romans, pour nous introduire

dans une épopée cosmique où se heurtent les puissances du bien et du mal en une lutte à peine fictive dont le destin de l'Homme semble réellement l'enjeu.

Avec plus d'attention et de constance que chez aucun autre auteur jusqu'ici, les yeux de Jimmy GUIEU se sont portés sur les rapports qu'il nous faudra entretenir quelque prochain jour avec les espèces intelligentes non terrestres, dont la probabilité mathématique d'existence vaut une quasi-certitude.

Ce n'est peut-être pas là l'effet d'un simple hasard.

Si la science-fiction, comme l'écrivait récemment Jean Cathelin, peut, par son souci didactique, intellectuel et spirituel être mise en parallèle avec les romans de chevalerie, il faut admettre que les serviteurs du genre ont alors une mission qui dépasse la portée d'une vocation exclusivement littéraire ou scientifique : préparer l'Homme aux conditions prodigieuses d'une civilisation nouvelle, à ses modes de pensée, à ses privilèges et à ses devoirs, afin qu'il n'aille rejoindre dans les épaisseurs des couches géologiques le sort de tous ceux qui, devenus étrangers chez eux comme à eux-mêmes, n'ont su ni commander à la nature ni s'y adapter.

La tâche de Jimmy GUIEU est immense. Il a montré qu'il était de taille à l'affronter.

Marc THIROUIN,
Directeur général de la C.I.E.O.

ŒUVRES de Jimmy GUIEU

ÉTUDES DOCUMENTAIRES

Les Soucoupes volantes viennent d'un autre monde, préface de Marc THIROUIN, directeur général de la C.I.E.O.

ROMANS

Le Pionnier de l'atome.

Au delà de l'infini.

L'Invasion de la Terre (épuisé).

Hantise sur le monde.

L'Univers vivant.

La Dimension X.

Nous les Martiens.

La Spirale du temps.

Le Monde oublié (épuisé).

L'Homme de l'espace, Grand Prix du Roman de Science-Fiction 1954.

Opération Aphrodite (épuisé).

Commandos de l'espace.

L'Agonie du verre.

Univers parallèles (à paraître en octobre).

— Éditions FLEUVE NOIR

TRADUCTIONS :

Anglais : **F. S. come from another world**, Hutchinson & Co, London.

Italien : **Terrore sul mondo** (Hantise sur le monde), Mondadori, Milano.

I Figli del diluvio (Nous les Martiens), Mondadori, Milano.

Portugais : **O Universo vivo** (L'Univers vivant), Libros do Brazil, Lisboa.

Tous ces ouvrages sont disponibles au Service de Documentation de la C.I.E.OURANOS, 27, rue Étienne-Dolet, BONDY, Seine (France), au prix franco de : Romans : chaque, 270 fr. (étranger : 282 fr.) ; **Les S. V. viennent d'un autre monde** : 825 fr. (étranger : 840 fr.). C.C.P. « Ouranos » Paris-10 552.47.
— Italie : Roman : 150 lire.